

cher Addi ? on ne pouvait même s'éloigner de son pauvre berceau, et il semblait qu'il y eût dans la crèche je ne sais quoi d'irrésistible, qui attirait toujours et forçait à demeurer auprès d'elle.

ELIÉZER. — Quand cet Enfant aura été élevé de terre, il attirera tout à lui. Continue, Noémi ; ta piété est l'honneur de ma vieillesse, et ta voix rajeunit mon cœur.

NOÉMI. — En ce moment la belle dame qui veillait auprès de l'Enfant sembla sortir de son rêve. Elle leva les yeux et me vit agenouillée contre la crèche, ayant bien envie de baiser les pieds de l'Enfant, mais n'osant point. Ses regards rencontrèrent les miens, et je t'assure, Addi, que jamais si céleste regard ne se rencontra sur la terre.

— Elle était plus belle que Rachel, la fiancée de Jacob, dit Eliacim.

— Plus belle qu'Eve, la mère des hommes, dit Eliézer.

— Mais sais-tu, reprit Noémi, sais-tu, mon Addi, la grandeur de sa douceur et de sa bonté ? Quoiqu'elle eût les yeux pleins de larme, me voyant aux pieds de l'Enfant, les mains jointes, elle ne put s'empêcher de sourire, et, se baissant vers moi, elle me prit par la main et m'attira vers la tête de l'Enfant ; puis doucement elle posa sur mon front la petite main du nouveau-né. Singulière chose, père ! depuis que cette main a reposé sur ma tête, je sens que je voudrais mourir pour l'Enfant, et que je n'aurais pas de plus grand bonheur au monde que de répandre tout mon sang pour lui, tant je l'aime !

— Pauvre Noémi, fit Eliézer en passant sa main sur les cheveux de la jeune fille, oui, l'heure viendra d'aimer ainsi.

— Je ne sais, poursuivit Noémi, ce qui arriva derrière ni à côté de moi, car je ne pouvais regarder que l'Enfant. Eliacim, t'a-t-il regardé ? l'as-tu touché ?

ELIACIM. — Après toi, Noémi, chacun de nous posa son front contre la crèche et fut touché par l'Enfant Dieu. La pieuse mère nous disait avec une merveilleuse douceur : — « Pauvres gens qui êtes venus de loin, la nuit, par le froid, pourquoi suis-je trop pauvre